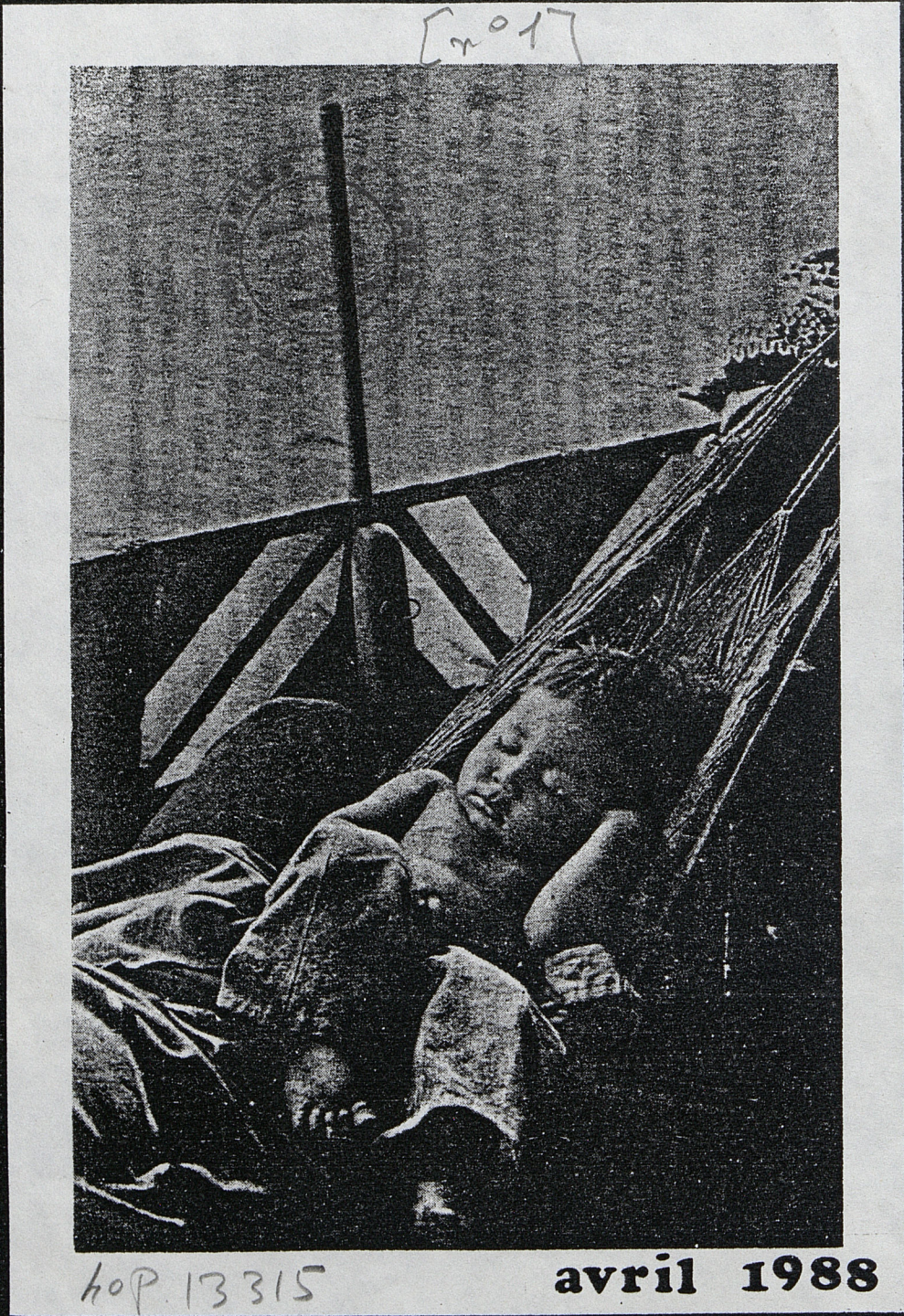




EL SALVADOR



Bulletin de la representation en France



SOMMAIRE :

- 1 Esquipulas II et la paix au Salvador
- 2 Bilan de l'année 1987
- 3 Dernières nouvelles

*Chers amis,
Nous tenons à vous remercier
pour votre solidarité avec la
lutte de notre peuple, et à
mettre à votre disposition
ce bulletin d'informations.*



Délégation F.M.L.N. - F.D.R. en France

33 rue Godot de Mauroy.75009

tel : 42.65.64.85

Esquipulas II et la paix au Salvador



1. ESQUIPULAS II : UN REVERS POLITIQUE POUR REAGAN EN AMERIQUE CENTRALE

La signature des accords d'Esquipulas II par les cinq présidents centraméricains a surpris tous les observateurs politiques. Bien qu'inespéré, cet événement s'explique :

a) L'échec de la politique de Reagan pour l'Amérique Centrale :

Malgré les tentatives de l'administration Reagan pour les mettre en échec, la révolution s'est consolidée au Nicaragua et le processus Salvadorien a notablement progressé tant sur le plan politique que militaire.

b) L'affaiblissement politique de Reagan aux Etats-Unis :

Alors que les Démocrates sont majoritaires au Congrès et au Sénat, la politique extérieure est marquée par de graves scandales tels que l'Irangate. De même, on assiste à un échec de la politique financière et fiscale.

c) L'isolement croissant des Etats-Unis dans le monde, du fait de leur politique en Amérique Latine :

Ce phénomène ne date pas d'aujourd'hui : il n'a fait que s'accroître au moment de la guerre des Malouines, lorsque s'est posé le problème de la dette extérieure, et après la chute de plusieurs dictatures soutenues jusqu'à la fin par Washington.

2. CET ISOLEMENT CROISSANT DES ETATS-UNIS EST UN ELEMENT INDISPENSABLE POUR COMPRENDRE LE SENS D'ESQUIPULAS II

Un rappel des principales initiatives diplomatiques latinoaméricaines pour la paix en Amérique Centrale :

a) Le Mexique et le Panama sont les premiers à se démarquer de la politique agressive de l'administration Reagan. La déclaration Franco-Mexicaine reconnaît alors le FDR-FMLN comme force représentative au Salvador. Puis le Mexique et le Panama réclament le droit à l'autodétermination pour les peuples Centre-américains et entreprennent une série de démarches diplomatiques contre l'intervention.

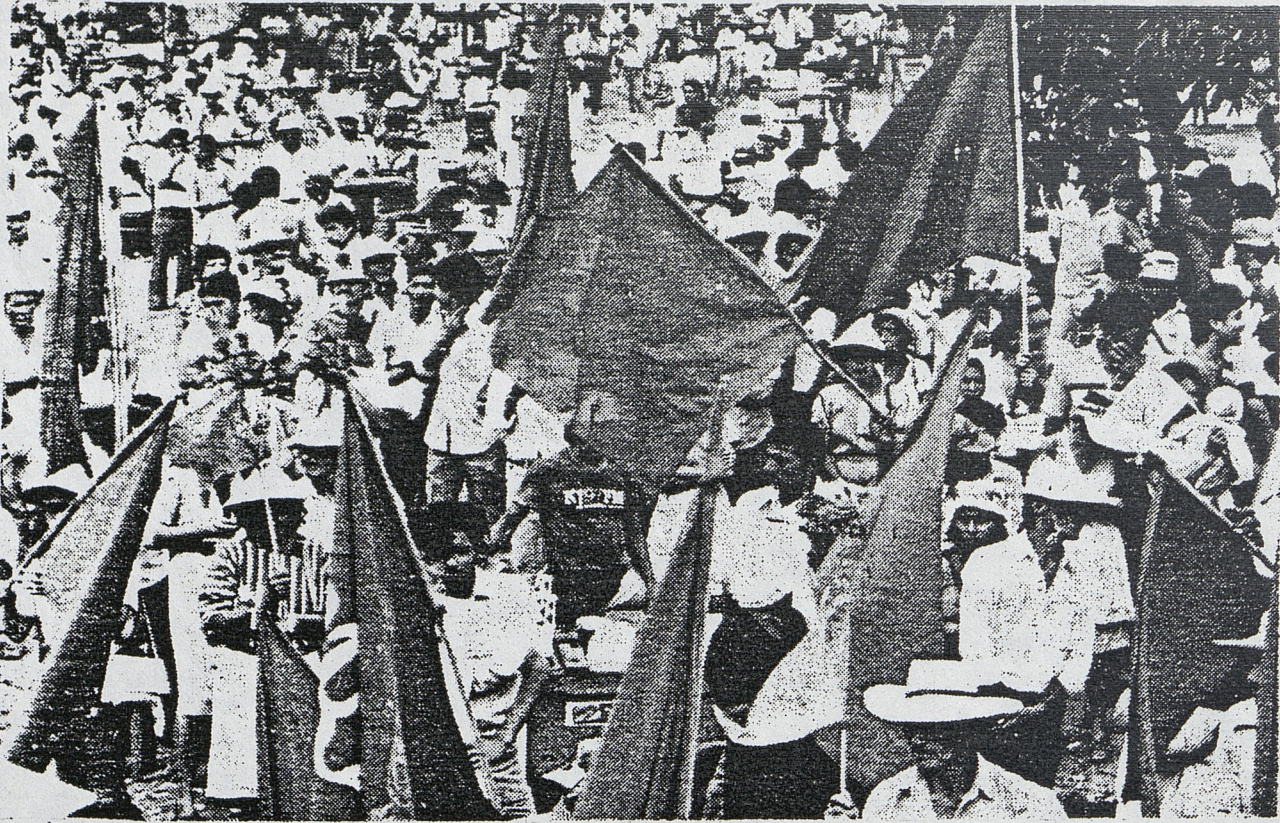
b) La Colombie et le Venezuela les rejoignent pour former le Groupe Contadora. Le gouvernement Nord-américain se sert alors de l'Organisation des Etats Américains (OEA) pour tenter de court-circuiter les initiatives de ces quatre pays en faveur de la paix.

c) Par la suite, se constitue le Groupe d'Appui à Contadora. A eux seuls, ces quatre pays (Argentine, Uruguay, Brésil et Pérou) représentent plus de 80 % des Latinoaméricains, donc une force économique et politique déterminante dans le continent. Le boycott par le biais de l'OEA devient désormais impossible. Les Etats-Unis trouvent alors un argument : il faut écouter les Centre-américains eux-mêmes. La dépendance du Guatemala et du Costa Rica à leur égard, et l'entière soumission des gouvernements Hondurien et Salvadorien semblent pouvoir leur assurer un consensus favorable à l'agression contre le Nicaragua et les mouvements révolutionnaires du Guatemala et du Salvador.

d) Après certaines modifications, le Plan Arias est signé par les cinq présidents Centre-américains et devient le Plan Esquipulas II. C'est alors que face aux manœuvres diplomatiques des Etats-Unis, se forme un bloc qui regroupe, outre les signataires d'Esquipulas II, les quatre pays membres de Contadora et les quatre du Groupe d'Appui, l'Organisation des Etats Américains (OEA), certains membres de la CEE et de l'ONU.

Loin d'isoler les révolutions Centre-américaines, comme ce fut le cas pour la révolution Cubaine, le gouvernement de Ronald Reagan se retrouve lui-même isolé par son obstination à répandre la guerre en Amérique Centrale.





3. ANALYSE D'ESQUIPULAS II

S'il est incontestable que les accords d'Esquipulas II représentent une avancée, on ne peut pour autant nier l'existence d'un certain nombre de faiblesses et de contradictions dues à des divergences politiques.

Un parallélisme inacceptable est établi entre la Contra Nicaraguayenne et le FMLN au Salvador, ainsi que l'URNG au Guatemala.

Or, même sans se fonder sur des arguments politiques, idéologiques ou moraux, en s'en tenant à la stricte réalité des faits, on constate que des différences fondamentales existent entre le FMLN et la Contra.

La Contra est une force mercenaire, dirigée par les Etats-Unis dont elle dépend totalement, tant sur le plan financier que pour son approvisionnement logistique. Ses campements et son arrière-garde sont tous installés hors des frontières du Nicaragua. Elle ne possède aucune base d'appui à l'intérieur du pays et n'est pas soutenue par la population. Enfin, elle n'est capable de proposer aucun projet d'ampleur nationale et n'a d'autre héritage que celui de l'ancienne dictature Somoziste.

Par contre, le FMLN représente une force nationale significative. Il est soutenu par de larges secteurs de la population et est enraciné dans les luttes populaires de ces vingt dernières années. Il propose enfin un réel projet national et ses bases tout comme son arrière-garde se trouvent à l'intérieur du pays. Le FMLN dans son avancée s'est toujours appuyé sur l'active adhésion de la population à la guerre de libération. L'aide qu'il reçoit de l'extérieur ne représente qu'un élément minime comparé aux 3 milliards de dollars octroyés par le gouvernement des Etats-Unis à celui de Duarte.

Celui qui a le mieux résumé la situation est le Général Rafael Bustillo, Commandant de l'Armée de l'Air Salvadorienne (FAS), dans son discours du 10 décembre 1987 :
" ... Avec l'application des Accords d'Esquipulas II, le Nicaragua apparaît comme la partie la plus favorisée, car sans l'aide internationale, la Contra ne pourrait survivre. En revanche, au Salvador, le FMLN tire sa légitimité d'une base dont l'existence précède le début même de la guerre. Le FMLN survit et survivra sans compter sur l'aide militaire ou économique de l'étranger".

4. LE DIALOGUE AU SALVADOR FUT ENTAME AVANT LA NAISSANCE D'ESQUIPULAS II . . .

Deux tables rondes ont été organisées en 1984, dans le cadre du dialogue pour une solution politique au conflit. Mais ces efforts furent interrompus unilatéralement par le gouvernement Salvadorien.

Depuis 1984, le processus de dialogue revêt les caractéristiques suivantes :

- a) Les participants sont : d'un côté, les deux fronts, FDR et FMLN, de l'autre le gouvernement Salvadorien et les Forces Armées.
- b) Il se tient au plus haut niveau (Président, Ministre de la Défense, etc ...)
- c) Il se réalise à l'intérieur du pays.
- d) Un thème et un objectif à cette table ronde : la solution politique globale du conflit.
- e) Le débat porte sur les propositions faites par les deux parties en présence.
- f) Le principe est acquis d'un large débat national entre toutes les forces politiques et sociales concernées par la recherche d'une solution non militaire au conflit.

Cette plateforme fut d'abord acceptée par le Président Arias du Costa-Rica et, dans un deuxième temps, elle le fut dans la pratique par le gouvernement et l'armée Salvadorienne.



5. DYNAMIQUE DU PROCESSUS DE PAIX - RAPPORT DE FORCES

L'existence même de ce processus depuis 1984 ainsi que les caractéristiques que nous venons d'énumérer expriment un certain rapport de forces. Le FMLN-FDR considère que c'est précisément le fait de la guerre populaire révolutionnaire et son évolution qui ont ouvert la possibilité de dialogue. Dialogue auquel le gouvernement Salvadorien, l'administration Reagan et les secteurs oligarchiques s'opposaient depuis 1981.

La manière dont s'est déroulée la troisième rencontre les 4 et 5 octobre de l'an dernier, dans le cadre d'Esquipulas II, reflète la montée de la lutte et le rapport de force actuel. Signalons que celui-ci est notablement plus favorable au mouvement révolutionnaire qu'il ne l'était en 1984 : le mouvement de libération contrôle à l'heure actuelle des zones étendues du territoire, la guerre populaire révolutionnaire touche maintenant l'ensemble du pays, y compris les grandes villes, et l'activité du mouvement de masse s'est intensifiée dans l'affrontement politique avec le gouvernement démocrate-chrétien.

Revenons aux réunions des 4 et 5 Octobre 1987 :

a) Le FMLN-FDR a élargi et consolidé son espace politico-diplomatique : réunions avec les Présidents du Costa-Rica et de Panama (Arias et Del Valle), par ailleurs quatorze gouvernements prêtent leur concours pour garantir la sécurité, assurer l'hébergement et les déplacements de la délégation du FMLN-FDR au Salvador.

b) Le gouvernement Salvadorien a dû accepter la capitale comme siège de la rencontre, ce qui est en soi un triomphe politique pour le mouvement de libération.

c) L'intransigeance du gouvernement n'a pas permis d'aboutir à des accords spécifiques, mais deux commissions ont été mises en place pour assurer la poursuite du dialogue, ce qui fixe un cadre constitutionnel rendant difficile une suspension unilatérale indéfinie comme celles imposées dans le passé par le gouvernement.

d) L'élément le plus important a été la large mobilisation populaire en faveur du dialogue et pour saluer la présence des dirigeants du FMLN-FDR. L'appareil de propagande de la Démocratie-Chrétienne et du gouvernement Nord-américain n'a pu, quant à lui, mobiliser que quelques centaines de sympathisants, tandis qu'un rassemblement estimé par des observateurs internationaux à 40 000 personnes ont transformé le lieu où se déroulait la rencontre en une immense fête populaire qui a duré plus de 54 heures sans interruption.

Le désappointement du gouvernement devant ce débordement populaire a été tel que Duarte - qui est pourtant connu pour ses discours populistes - a refusé de prendre la parole devant la population et s'est retiré précipitamment à son hôtel où l'attendaient quelques deux cent sympathisants et fonctionnaires.

Ceci a prouvé aux yeux de tous l'absence de base sociale de la Démocratie Chrétienne, l'isolement et l'affaiblissement politique du Président Duarte et le fait que celui-ci n'a réellement aucun pouvoir pour affronter la crise que connaît le pays et apporter une solution réaliste aux problèmes de l'ensemble de la population.

Par ailleurs, l'existence d'un double pouvoir, politique et militaire, est apparue très clairement.

6. LE GOUVERNEMENT SALVADORIEN ET L'APPLICATION DES ACCORDS D'ESQUIPULAS II

- La Commission Nationale de Réconciliation (CNR) a été dissoute, faute de pouvoir jouir des conditions nécessaires à la réalisation de sa tâche : elle a été freinée tout au long du processus de dialogue, ainsi que dans toutes les démarches et actions visant à mettre en application les accords d'Esquipulas II.
- Les accords conclus au cours de la troisième rencontre n'ont pas été respectés par le gouvernement Salvadorien, de ce fait on n'a pu parvenir à un cessez-le feu et aucun des autres points contenus dans les accords d'Esquipulas II n'a été atteint.
- Par contre, les violations des Droits de l'Homme par le gouvernement et l'armée Salvadorienne n'ont fait qu'augmenter. Le paroxysme a été atteint avec l'assassinat d'Herbert Anaya Sanabria, coordinateur de la Commission des Droits de l'Homme non gouvernementale.
- L'amnistie décrétée par le gouvernement a davantage servi de couverture pour la libération des membres des escadrons de la mort impliqués dans des crimes graves : assassinat de Mgr Romero, des quatre religieuses Nord-américaines, des journalistes Hollandais, ainsi que de l'assassinat de plus de 60 000 Salvadoriens au cours des sept années de guerre.
- A l'heure actuelle, tous les mécanismes mis en place en vue des négociations se trouvent paralysés à cause de l'intransigeance du gouvernement, et ce malgré les offres répétées de nos fronts pour la poursuite des discussions.


7. LES POINTS POSITIFS

L'espace politique du FMLN-FDR s'est élargi tant au plan international qu'à l'intérieur du pays. C'est cette condition qui a permis aux dirigeants du FDR, le Dr Ungo et le Dr Zamora, de rentrer dans le pays malgré toutes les menaces émanant du gouvernement Salvadorien et des Forces Armées (dernière semaine de novembre 87).

Le but de leur visite était clair : établir la discussion avec divers secteurs politiques, sociaux et économiques, pour permettre le Dialogue National et rechercher une solution réelle à la guerre.

Les résultats sont les suivants : alliance avec le Parti Social Démocrate, qui a débouché sur une "Convergence Démocratique" ; conférences de presse à travers tous les moyens de diffusion : radio, télévision et journaux ; rencontres avec l'Union Nationale des Travailleurs Salvadoriens (UNTS), le mouvement syndical le plus puissant du pays ; rencontres avec l'Université Nationale et l'Université Centre-américaine.

Le FDR est en train de gagner sa réinsertion dans la vie politique quotidienne d'El Salvador. Il ouvre en même temps la possibilité d'un débat de fond historique et de qualité dans le but d'aboutir à un consensus national qui devrait, dans un futur proche, obliger le gouvernement Salvadorien et l'administration Reagan à mettre un terme à la guerre au Salvador, et imposer des conditions qui répondent aux besoins de l'ensemble de la population.



8. CONCLUSION

Durant le mois de Février 1988, la Commission Internationale de Vérification et de Contrôle (CIVS) désignée par Esquipulas II a effectué son travail sur le terrain. Les conclusions sont claires :

Le Honduras n'a rien fait pour refouler la Contra Nicaraguayenne et encore moins les troupes Nord-américaines.

Le Guatemala n'a participé qu'à une rencontre sans ampleur avec l'URNG en Espagne, sans parvenir à aucun accord concrêt, tandis que les violations des Droits de l'Homme dans ce pays sont en augmentation.

Le gouvernement du Salvador a adopté certaines mesures conformément au Plan de Paix, mais en souciant plus de la forme que du contenu, et par conséquent ces mesures restent superficielles.

Seul le Nicaragua a pris des mesures courageuses et conséquentes pour une application scrupuleuse des accords de paix.

Pour résumer, on peut dire que l'application simultanée des accords d'Esquipulas II est un problème de fond et urgent qui reste à résoudre, et qu'elle doit être envisagée dans un cadre général bien plus large que celui prévu par Esquipulas II si l'on veut lui donner une chance réelle.





dernieres nouvelles

La guérilla salvadorienne a exprimé sa satisfaction devant la victoire du parti de droite ARENA (Alliance Républicaine Nationaliste) aux élections législatives et municipales du dimanche 20 mars, en affirmant que ce résultat a renforcé le FMLN.

Dans une analyse, diffusée par Radio Venceremos, le commandant Joaquin Villalobos a annoncé que le FMLN maintiendrait sa ligne politique et militaire des dernières années, en pronostiquant que le pays deviendrait ingouvernable avec Duarte (démocrate-chrétien) à l'exécutif et une majorité de droite (ARENA) à l'assemblée.

Pour Villalobos, "le grand perdant de ce processus, c'est le projet contre-insurrectionnel, le projet Reagan au Salvador"; et il a ajouté: "je dirais qu'ils sont en train de s'empoisonner avec leur propre médecine".

Villalobos, un des 5 membres du commandement général du FMLN, a commenté ainsi les élections: "le peuple n'a pas viré plus à droite, mais au contraire plus à gauche, et le gouvernement Démocrate-Chrétien a perdu toute possibilité de continuer à tromper le peuple." "En réalité, toutes les alternatives présentées à cette farce d'élections étaient de droite, et c'est ce que confirme le résultat." a-t-il ajouté en affirmant que le taux d'abstention a été très élevé (60% selon une estimation de l'UNTS - Union Nationale des Travailleurs Salvadoriens).

De leur côté, les partis qui ont participé aux élections ont estimé que sur un million six cent mille électeurs, un million se sont exprimés.

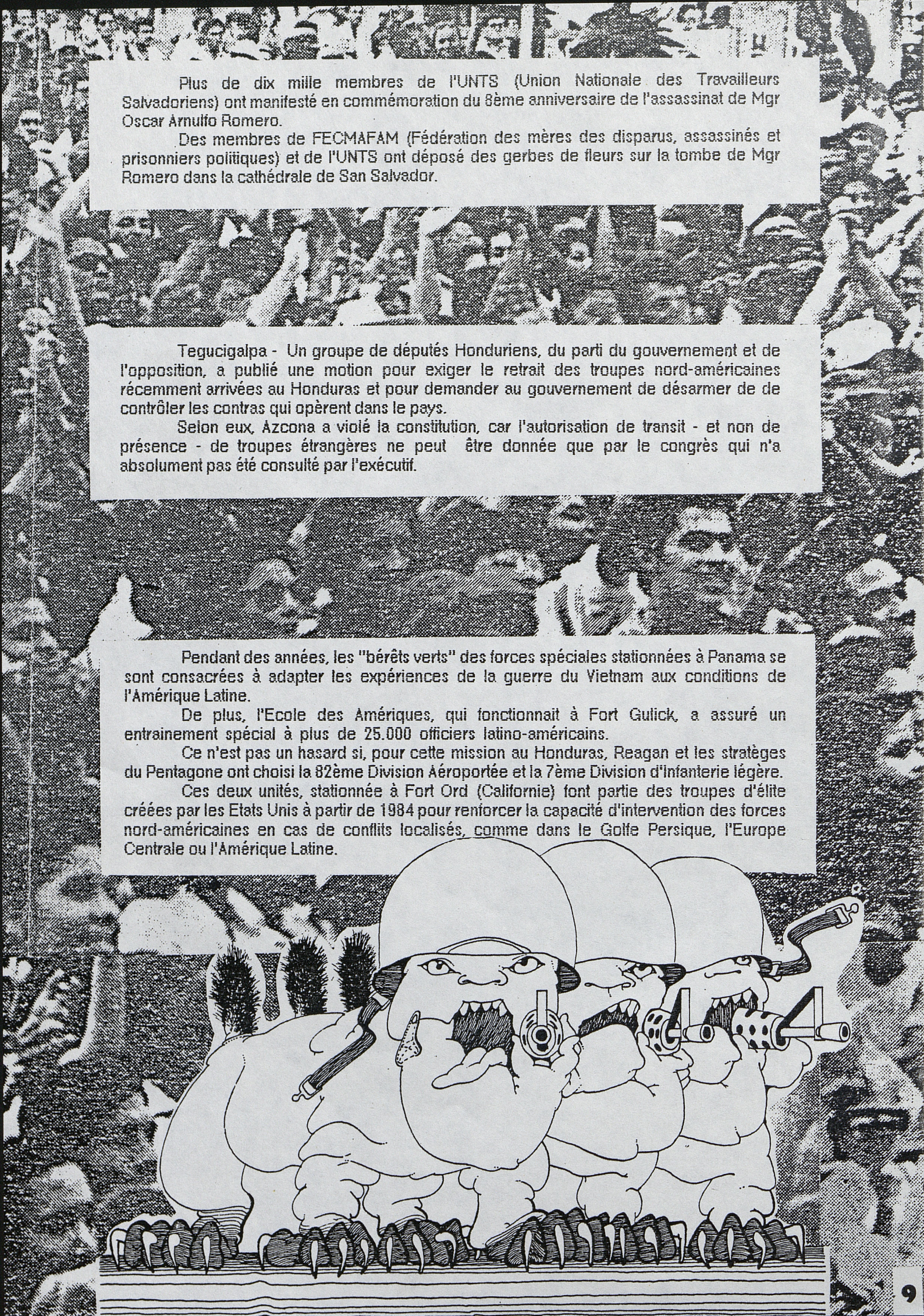
Villalobos considère qu'avec Duarte au gouvernement et la droite à l'assemblée, il n'y aura pas de consensus, qu'il y aura un "vide de pouvoir" et que le pays deviendra ingouvernable.

Il indique que la Démocratie Chrétienne "a servi de couverture à la dictature, avec sa capacité à tromper le peuple en jouant un rôle confus et en parlant de pouvoir populaire".

Pour Villalobos, avec ces élections, il n'y a plus au Salvador la possibilité d'avoir une couverture démocratique au plan contre-insurrectionnel, et c'est là une "défaite stratégique du plan nord-américain" dans le pays où la guerre civile dure depuis 8 ans.

"Arena n'a pas la même possibilité de servir de couverture et de tromper le peuple". Arena a "une façade de verre qui se rompt facilement" et n'a pas de "base populaire".

Enfin, commentant le slogan d'Arena: "Changeons pour faire mieux", il déclara que, à défaut de "mieux", le mécontentement populaire s'exprimerait de façon concrète et, c'est là un résultat politique important, que cela se sentirait dans le développement de la guerre.



Plus de dix mille membres de l'UNTS (Union Nationale des Travailleurs Salvadoriens) ont manifesté en commémoration du 8ème anniversaire de l'assassinat de Mgr Oscar Arnulfo Romero.

Des membres de FECMAFAM (Fédération des mères des disparus, assassinés et prisonniers politiques) et de l'UNTS ont déposé des gerbes de fleurs sur la tombe de Mgr Romero dans la cathédrale de San Salvador.

Tegucigalpa - Un groupe de députés Honduriens, du parti du gouvernement et de l'opposition, a publié une motion pour exiger le retrait des troupes nord-américaines récemment arrivées au Honduras et pour demander au gouvernement de désarmer et de contrôler les contras qui opèrent dans le pays.

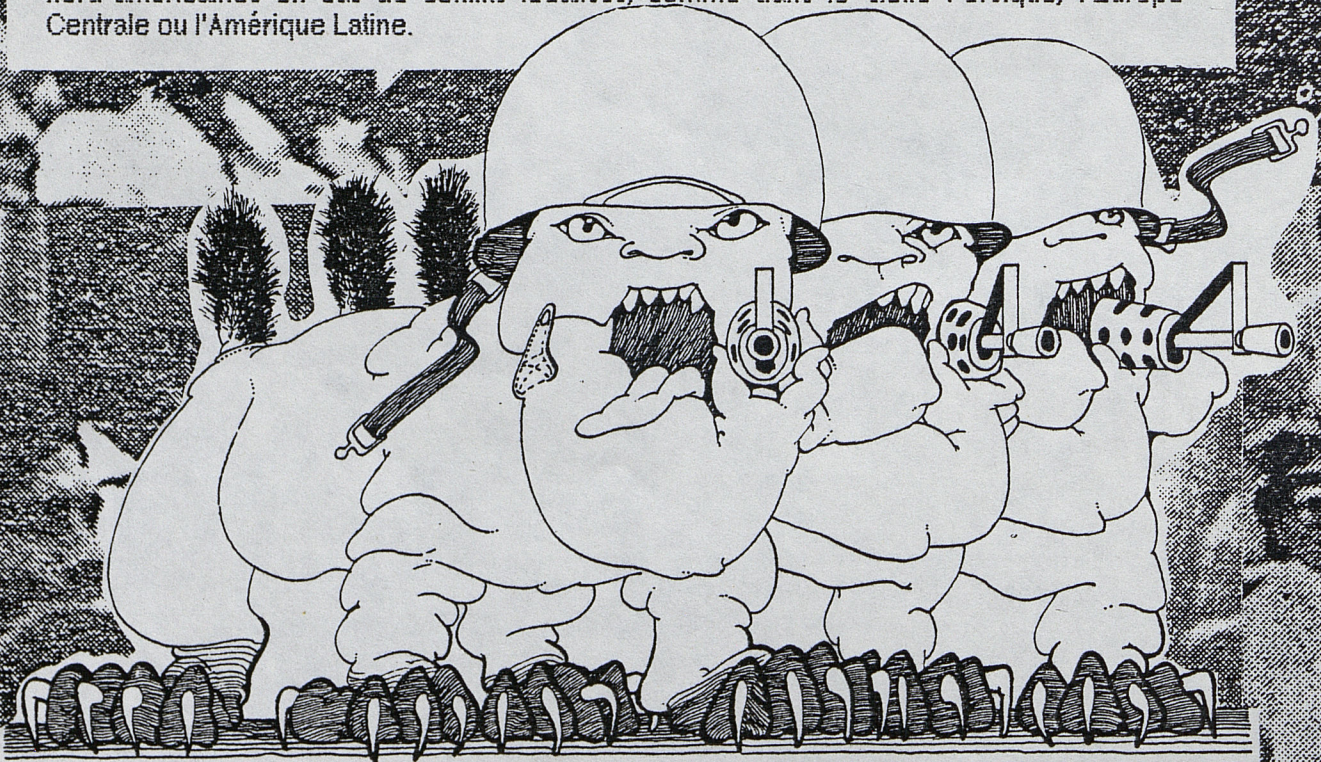
Selon eux, Azcona a violé la constitution, car l'autorisation de transit - et non de présence - de troupes étrangères ne peut être donnée que par le congrès qui n'a absolument pas été consulté par l'exécutif.

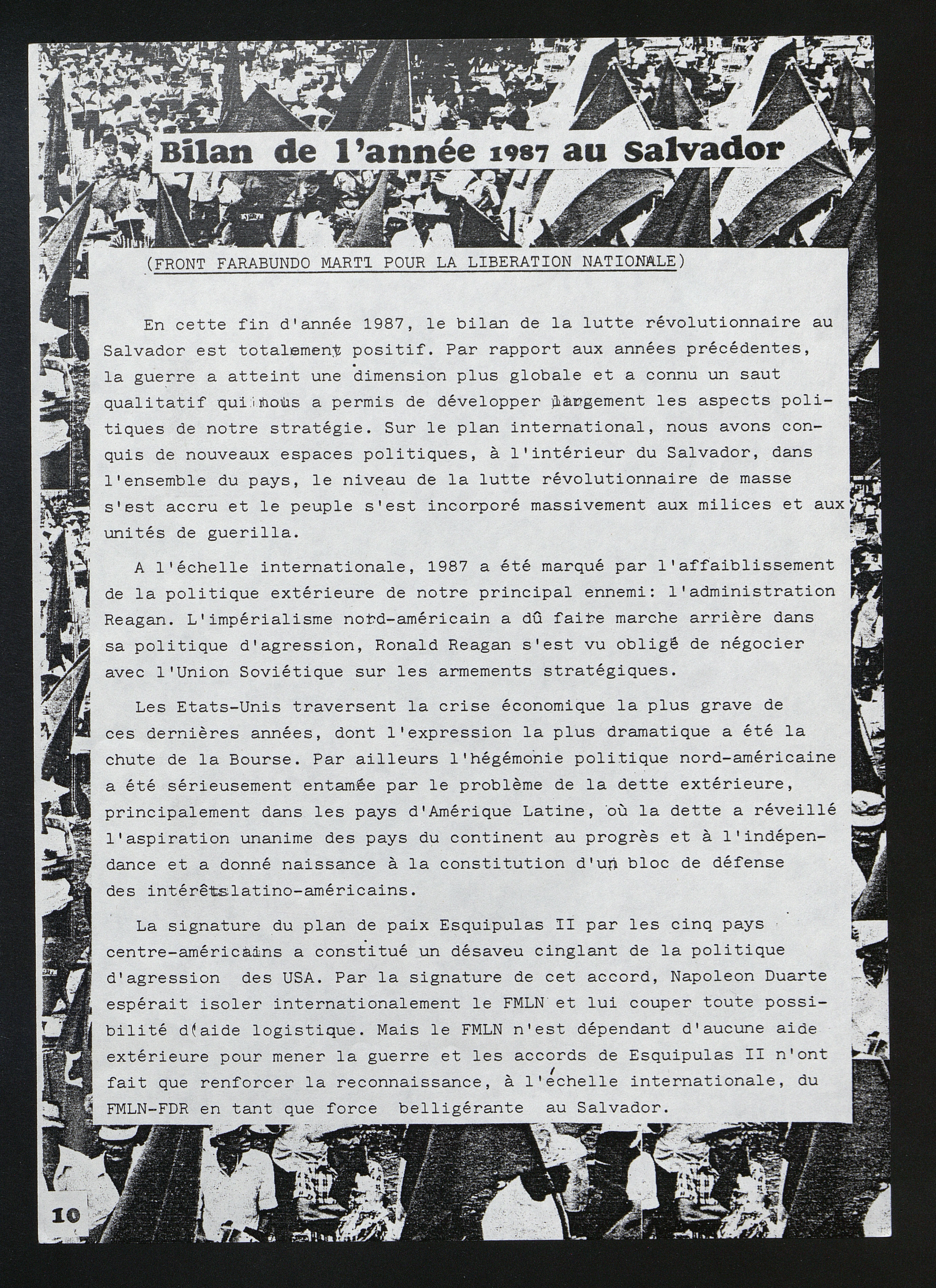
Pendant des années, les "bérêts verts" des forces spéciales stationnées à Panama se sont consacrées à adapter les expériences de la guerre du Vietnam aux conditions de l'Amérique Latine.

De plus, l'Ecole des Amériques, qui fonctionnait à Fort Gulick, a assuré un entraînement spécial à plus de 25.000 officiers latino-américains.

Ce n'est pas un hasard si, pour cette mission au Honduras, Reagan et les stratèges du Pentagone ont choisi la 82ème Division Aéroportée et la 7ème Division d'Infanterie légère.

Ces deux unités, stationnée à Fort Ord (Californie) font partie des troupes d'élite créées par les Etats Unis à partir de 1984 pour renforcer la capacité d'intervention des forces nord-américaines en cas de conflits localisés, comme dans le Golfe Persique, l'Europe Centrale ou l'Amérique Latine.





Bilan de l'année 1987 au Salvador

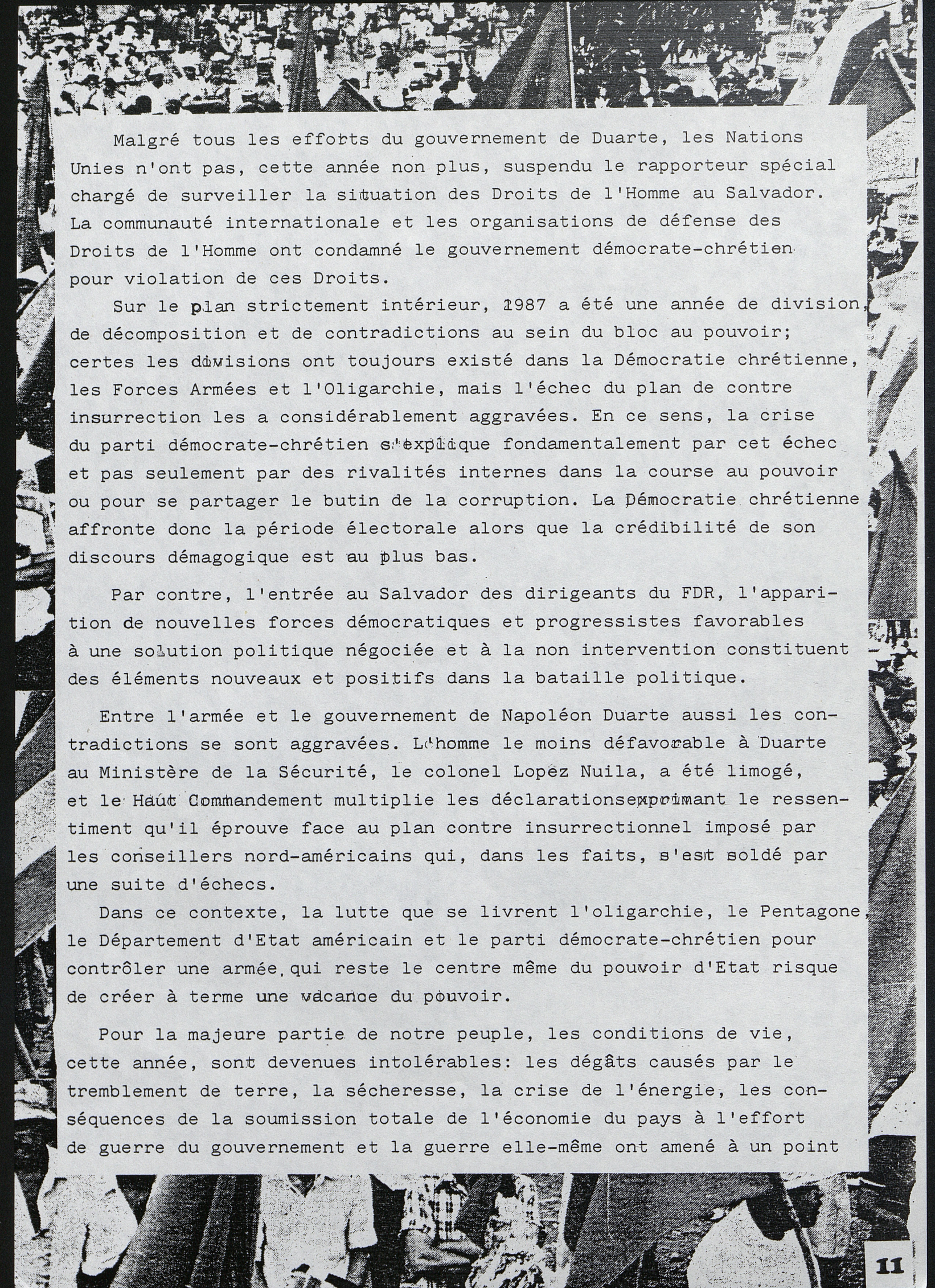
(FRONT FARABUNDO MARTI POUR LA LIBERATION NATIONALE)

En cette fin d'année 1987, le bilan de la lutte révolutionnaire au Salvador est totalement positif. Par rapport aux années précédentes, la guerre a atteint une dimension plus globale et a connu un saut qualitatif qui nous a permis de développer largement les aspects politiques de notre stratégie. Sur le plan international, nous avons conquis de nouveaux espaces politiques, à l'intérieur du Salvador, dans l'ensemble du pays, le niveau de la lutte révolutionnaire de masse s'est accru et le peuple s'est incorporé massivement aux milices et aux unités de guérilla.

A l'échelle internationale, 1987 a été marqué par l'affaiblissement de la politique extérieure de notre principal ennemi: l'administration Reagan. L'impérialisme nord-américain a dû faire marche arrière dans sa politique d'agression, Ronald Reagan s'est vu obligé de négocier avec l'Union Soviétique sur les armements stratégiques.

Les Etats-Unis traversent la crise économique la plus grave de ces dernières années, dont l'expression la plus dramatique a été la chute de la Bourse. Par ailleurs l'hégémonie politique nord-américaine a été sérieusement entamée par le problème de la dette extérieure, principalement dans les pays d'Amérique Latine, où la dette a réveillé l'aspiration unanime des pays du continent au progrès et à l'indépendance et a donné naissance à la constitution d'un bloc de défense des intérêts latino-américains.

La signature du plan de paix Esquipulas II par les cinq pays centre-américains a constitué un désaveu cinglant de la politique d'agression des USA. Par la signature de cet accord, Napoleon Duarte espérait isoler internationalement le FMLN et lui couper toute possibilité d'aide logistique. Mais le FMLN n'est dépendant d'aucune aide extérieure pour mener la guerre et les accords de Esquipulas II n'ont fait que renforcer la reconnaissance, à l'échelle internationale, du FMLN-FDR en tant que force belligérante au Salvador.



Malgré tous les efforts du gouvernement de Duarte, les Nations Unies n'ont pas, cette année non plus, suspendu le rapporteur spécial chargé de surveiller la situation des Droits de l'Homme au Salvador. La communauté internationale et les organisations de défense des Droits de l'Homme ont condamné le gouvernement démocrate-chrétien pour violation de ces Droits.

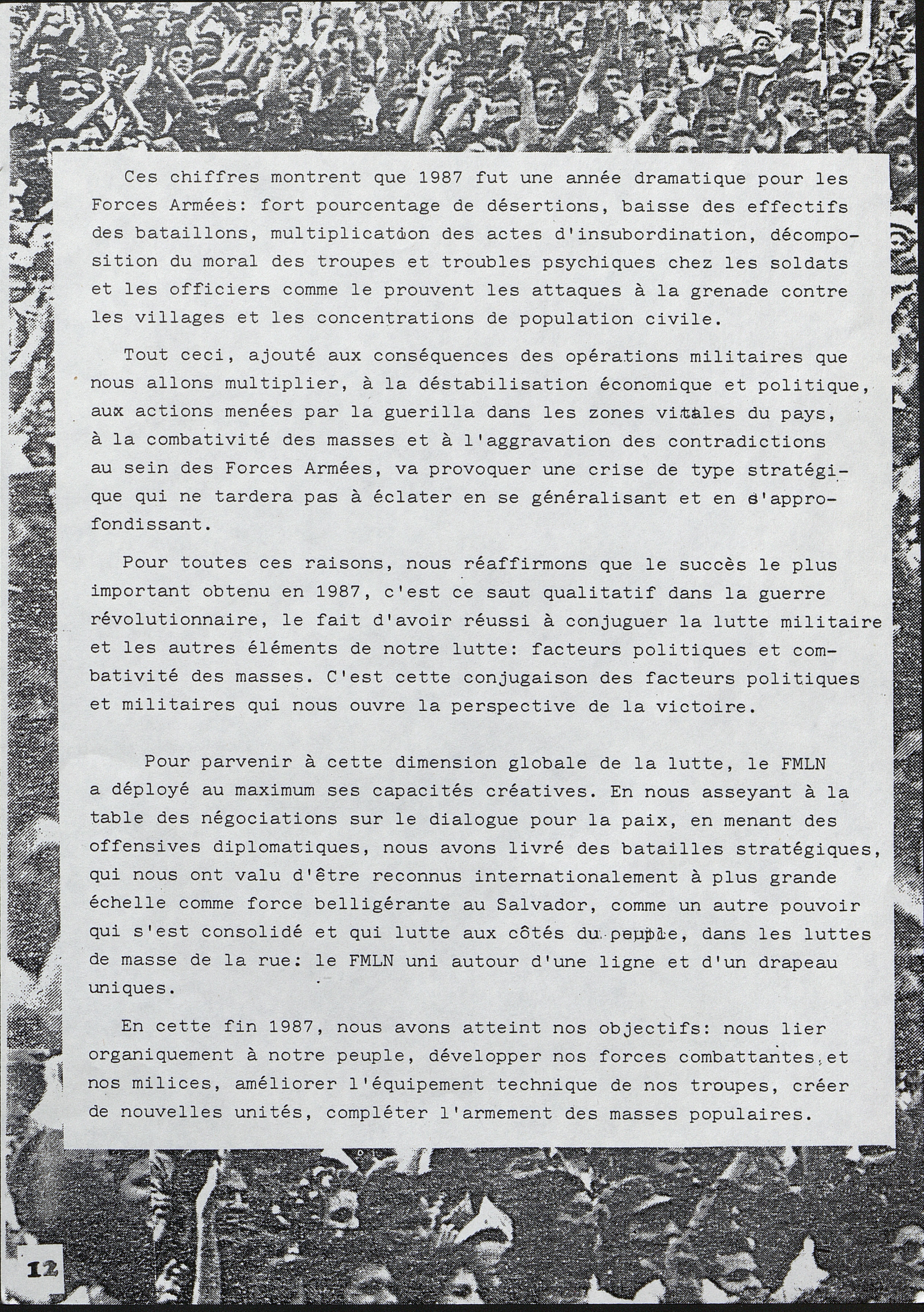
Sur le plan strictement intérieur, 1987 a été une année de division, de décomposition et de contradictions au sein du bloc au pouvoir; certes les divisions ont toujours existé dans la Démocratie chrétienne, les Forces Armées et l'Oligarchie, mais l'échec du plan de contre insurrection les a considérablement aggravées. En ce sens, la crise du parti démocrate-chrétien s'explique fondamentalement par cet échec et pas seulement par des rivalités internes dans la course au pouvoir ou pour se partager le butin de la corruption. La Démocratie chrétienne affronte donc la période électorale alors que la crédibilité de son discours démagogique est au plus bas.

Par contre, l'entrée au Salvador des dirigeants du FDR, l'apparition de nouvelles forces démocratiques et progressistes favorables à une solution politique négociée et à la non intervention constituent des éléments nouveaux et positifs dans la bataille politique.

Entre l'armée et le gouvernement de Napoléon Duarte aussi les contradictions se sont aggravées. L'homme le moins défavorable à Duarte au Ministère de la Sécurité, le colonel Lopez Nuila, a été limogé, et le Haut Commandement multiplie les déclarations exprimant le ressentiment qu'il éprouve face au plan contre insurrectionnel imposé par les conseillers nord-américains qui, dans les faits, s'est soldé par une suite d'échecs.

Dans ce contexte, la lutte que se livrent l'oligarchie, le Pentagone, le Département d'Etat américain et le parti démocrate-chrétien pour contrôler une armée, qui reste le centre même du pouvoir d'Etat risque de créer à terme une vacance du pouvoir.

Pour la majeure partie de notre peuple, les conditions de vie, cette année, sont devenues intolérables: les dégâts causés par le tremblement de terre, la sécheresse, la crise de l'énergie, les conséquences de la soumission totale de l'économie du pays à l'effort de guerre du gouvernement et la guerre elle-même ont amené à un point



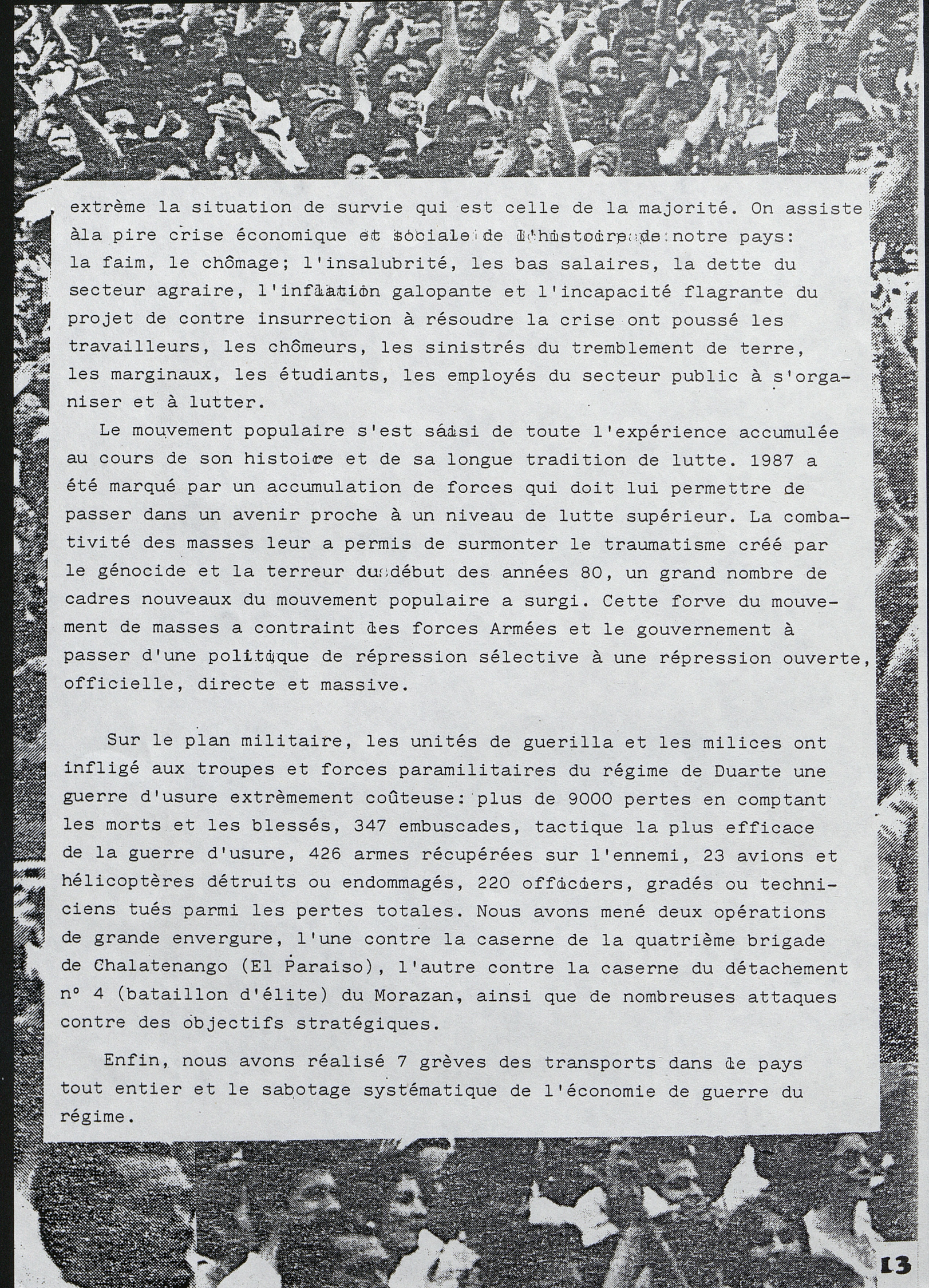
Ces chiffres montrent que 1987 fut une année dramatique pour les Forces Armées: fort pourcentage de désertions, baisse des effectifs des bataillons, multiplication des actes d'insubordination, décomposition du moral des troupes et troubles psychiques chez les soldats et les officiers comme le prouvent les attaques à la grenade contre les villages et les concentrations de population civile.

Tout ceci, ajouté aux conséquences des opérations militaires que nous allons multiplier, à la déstabilisation économique et politique, aux actions menées par la guérilla dans les zones vitales du pays, à la combativité des masses et à l'aggravation des contradictions au sein des Forces Armées, va provoquer une crise de type stratégique qui ne tardera pas à éclater en se généralisant et en s'approfondissant.

Pour toutes ces raisons, nous réaffirmons que le succès le plus important obtenu en 1987, c'est ce saut qualitatif dans la guerre révolutionnaire, le fait d'avoir réussi à conjuguer la lutte militaire et les autres éléments de notre lutte: facteurs politiques et combativité des masses. C'est cette conjugaison des facteurs politiques et militaires qui nous ouvre la perspective de la victoire.

Pour parvenir à cette dimension globale de la lutte, le FMLN a déployé au maximum ses capacités créatives. En nous asseyant à la table des négociations sur le dialogue pour la paix, en menant des offensives diplomatiques, nous avons livré des batailles stratégiques, qui nous ont valu d'être reconnus internationalement à plus grande échelle comme force belligérante au Salvador, comme un autre pouvoir qui s'est consolidé et qui lutte aux côtés du peuple, dans les luttes de masse de la rue: le FMLN uni autour d'une ligne et d'un drapeau uniques.

En cette fin 1987, nous avons atteint nos objectifs: nous lier organiquement à notre peuple, développer nos forces combattantes et nos milices, améliorer l'équipement technique de nos troupes, créer de nouvelles unités, compléter l'armement des masses populaires.

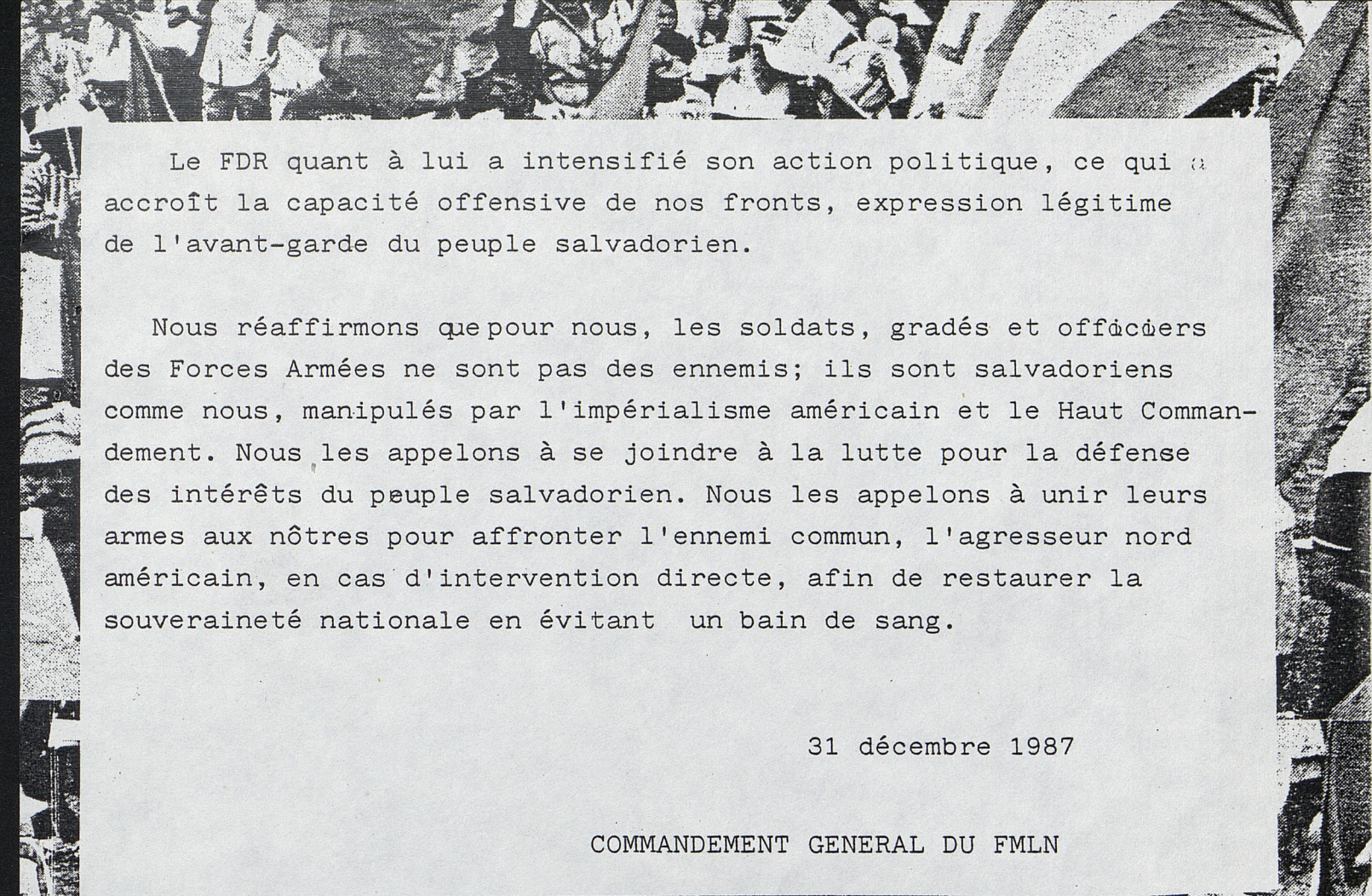


extrême la situation de survie qui est celle de la majorité. On assiste à la pire crise économique et sociale de l'histoire de notre pays: la faim, le chômage; l'insalubrité, les bas salaires, la dette du secteur agricole, l'inflation galopante et l'incapacité flagrante du projet de contre-insurrection à résoudre la crise ont poussé les travailleurs, les chômeurs, les sinistrés du tremblement de terre, les marginaux, les étudiants, les employés du secteur public à s'organiser et à lutter.

Le mouvement populaire s'est saisi de toute l'expérience accumulée au cours de son histoire et de sa longue tradition de lutte. 1987 a été marqué par une accumulation de forces qui doit lui permettre de passer dans un avenir proche à un niveau de lutte supérieur. La combativité des masses leur a permis de surmonter le traumatisme créé par le génocide et la terreur du début des années 80, un grand nombre de cadres nouveaux du mouvement populaire a surgi. Cette force du mouvement de masses a contraint les forces armées et le gouvernement à passer d'une politique de répression sélective à une répression ouverte, officielle, directe et massive.

Sur le plan militaire, les unités de guérilla et les milices ont infligé aux troupes et forces paramilitaires du régime de Duarte une guerre d'usure extrêmement coûteuse: plus de 9000 pertes en comptant les morts et les blessés, 347 embuscades, tactique la plus efficace de la guerre d'usure, 426 armes récupérées sur l'ennemi, 23 avions et hélicoptères détruits ou endommagés, 220 officiers, gradés ou techniciens tués parmi les pertes totales. Nous avons mené deux opérations de grande envergure, l'une contre la caserne de la quatrième brigade de Chalatenango (El Paraíso), l'autre contre la caserne du détachement n° 4 (bataillon d'élite) du Morazan, ainsi que de nombreuses attaques contre des objectifs stratégiques.

Enfin, nous avons réalisé 7 grèves des transports dans le pays tout entier et le sabotage systématique de l'économie de guerre du régime.



Le FDR quant à lui a intensifié son action politique, ce qui accroît la capacité offensive de nos fronts, expression légitime de l'avant-garde du peuple salvadorien.

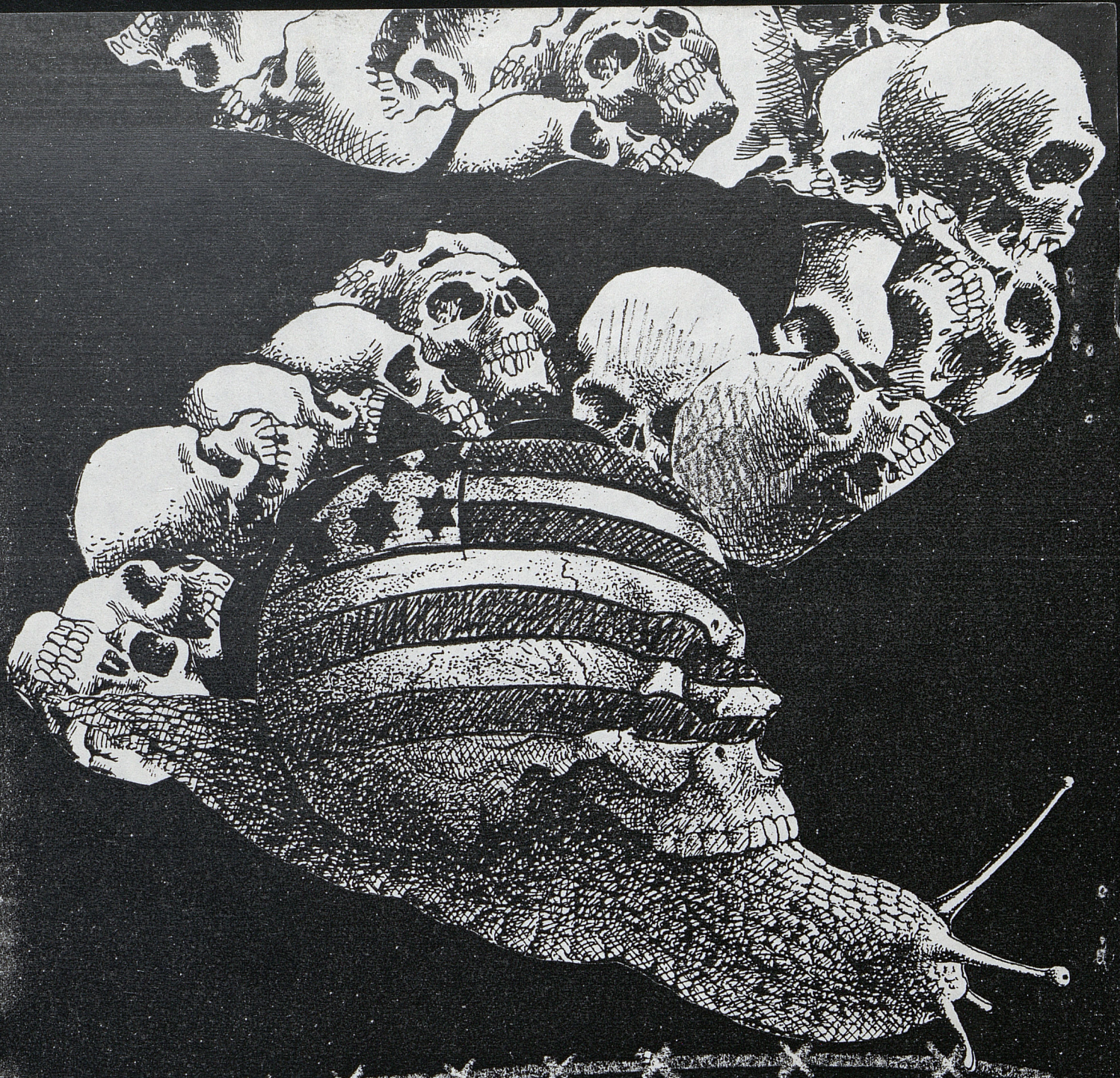
Nous réaffirmons que pour nous, les soldats, gradés et officiers des Forces Armées ne sont pas des ennemis; ils sont salvadoriens comme nous, manipulés par l'impérialisme américain et le Haut Commandement. Nous les appelons à se joindre à la lutte pour la défense des intérêts du peuple salvadorien. Nous les appelons à unir leurs armes aux nôtres pour affronter l'ennemi commun, l'agresseur nord américain, en cas d'intervention directe, afin de restaurer la souveraineté nationale en évitant un bain de sang.

31 décembre 1987

COMMANDEMENT GENERAL DU FMLN







HALTE A
L'INTERVENTION US
EN
AMERIQUE CENTRALE

